Traduction de la dédicace :

Avant-propos de Marsile Ficin Florentin sur Le livre de l'amour, à Bernardo del Nero et Antonio di Tuccio Manetti, sages citoyens florentins et ses amis chers.

Les mortels on coutume de bien faire ce qu'ils font généralement et souvent, à la suite d'un long usage ; et plus ils le font, mieux ils le font. Par notre sottise et pour notre misère, cette règle ne vaut pas dans l'amour. Nous aimons tous continuellement en quelque façon ; presque tous nous aimons mal, et plus nous aimons, plus mal nous aimons ; et si un sur cent mille aime droitement, parce que ce n'est pas l'usage commun, on ne le croit pas. Cette erreur monstrueuse –malheur à nous ! – advient parce que nous nous engageons témérairement dans ce fatiguant voyage d'amour, avant d'en connaître le terme, la démarche à adopter et les passes dangereuses du voyage.

C'est pourquoi, plus nous avançons, plus – hélas, malheureux ! – nous errons, à notre grand dam. S'égarer « par cette selve obscure » importe plus que dans les autres voyages, d'autant que l'on y chemine plus et plus souvent.

L'amour souverain de la providence divine, pour nous ramener dans « la voie droite » que nous avions « perdue », a inspiré, en Grèce antique / dans l'antiquité, en Grèce, une très chaste femme appelée Diotime, une prêtresse. Inspirée par Dieu, trouvant le philosophe Socrate adonné plus que tout autre à l'amour, elle lui déclara ce qu'était cet ardent désir, par quelle voie nous pouvons tomber, à partir de lui, dans le souverain mal, et par quelle voie nous pouvons nous élever, à partir de lui, au souverain bien. Socrate révéla ce sacré mystère à notre Platon. Platon, philosophe plus pieux que tout autre, en composa sur-le-champ un livre en guise de remède pour les Grecs. Et moi, en guise de remède pour les Latins, j'ai traduit le livre de Platon de la langue grecque en latin, et, encouragé par notre magnifique Laurent de Médicis, j'ai commenté les mystères les plus difficiles qui se trouvaient dans ledit livre. Et pour que cette manne salvatrice envoyée du ciel à Diotime soit commune à un plus grand nombre et facile pour lui, j'ai traduit de la langue latine en langue toscane lesdits mystères platoniciens, accompagnés de mon commentaire.

Je dédie ce volume en premier lieu à vous, très chers Bernardo del Nero et Antonio Manetti, parce que je suis certain que l'amour que vous adresse votre Marsile Ficin, vous le recevrez avec amour, et que vous ferez comprendre à quiconque prétendrait lire ce livre avec négligence ou haine, qu'il en sera sempiternellement incapable. Parce que ce n'est pas par la négligence que l'on comprend la diligence de l'amour et que ce n'est pas par la haine que l'on saisit cet amour.

Que le Saint Esprit, Amour Divin, qui inspira Diotime, illumine notre esprit et enflamme notre volonté, en sorte que nous L'aimions dans toutes ses œuvres belles, puis que nous aimions ses œuvres en Lui, et que nous jouissions infiniment de sa beauté infinie.